
L'ENGAGEMENT ACADÉMIQUE DES ÉTUDIANTS DE PREMIER CYCLE : PHOTOGRAPHIE MONTPELLIÉRAINE

Charlotte POURCELOT et **Carmen RUSU**, chercheuses associées au Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche en Didactique, Éducation et Formation (EA 3749)

RÉSUMÉ

En 2013, la loi sur l'Enseignement Supérieur et la Recherche (ESR) déclarait poursuivre l'objectif de conduire 50 % de l'ensemble d'une classe d'âge à un diplôme de l'enseignement supérieur soit, au niveau bac + 3. L'abandon et l'échec représentent pourtant les principaux handicaps des universités françaises (Alava & Romainville, 2001) et suscitent de ce fait l'intérêt des acteurs de l'enseignement et de l'éducation. Améliorer la réussite est un chantier de longue date et représente un défi majeur face au boom démographique que connaissent les universités.

En France, en 2016, près des deux tiers des bacheliers généraux, un quart des bacheliers technologiques et 3 % des bacheliers professionnels ont obtenu leur Licence en trois ans (Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche). S'inspirant des travaux de Pirot & De Ketele (2000) et de Brault-Labbé & Dubé (2008), qui considèrent que l'engagement académique est l'un des principaux facteurs de réussite, nous avons mené entre mai et août 2017, une enquête par questionnaire au sein des universités de Montpellier (Université de Montpellier et Université Paul Valéry Montpellier 3) à laquelle ont participé 259 étudiant.e.s. Notre échantillon compte 82,2 % de femmes et 17,8 % d'hommes, âgé.e.s entre 19 et 50 ans. Ces participant.e.s sont inscrit.e.s en première (35,5 %), deuxième (34,4 %) et troisième année (30,1 %) de Licence, toutes filières confondues (Arts, Lettres et Langues ; Droit, Economie, Gestion ; Sciences Humaines et Sociales ; Sciences, Technologies et Santé).

Dans le cadre de cette contribution, nous nous centrons principalement sur le degré d'engagement, de sur-engagement et de sous-engagement académique des étudiants afin de questionner le lien avec la réussite en Licence. Nous nous sommes en effet fixé pour objectif de recueillir et d'analyser des informations pertinentes sur leurs caractéristiques pour élaborer une photographie de leur rapport aux études. La diffusion et la collecte des données ont été effectuées à l'aide du logiciel *Sphinx* et les résultats obtenus ont été traités avec le logiciel *SPSS*. L'analyse descriptive à laquelle nous sommes parvenue nous permet aussi d'explorer d'autres facteurs connexes comme la réussite académique, le projet professionnel, le type de BAC, et le capital socioculturel. Les conclusions qui se dégagent de cette étude permettront de formuler des pistes pour améliorer l'accompagnement des étudiant.e.s dans leur rapport avec le déroulement des études.

Mots-clés : engagement académique, sur-engagement, sous-engagement, étudiants de Licence, universités de Montpellier

INTRODUCTION

Depuis plusieurs décennies, l'échec et l'abandon apparaissent comme les deux handicaps majeurs des universités françaises. Ils suscitent l'intérêt des instances éducationnelles et gouvernementales, d'autant que la succession de réformes et de « plans » en faveur des étudiants n'ont toujours pas permis de les endiguer comme en témoigne la récente instauration du Plan Etudiants 2017 lié à la loi sur l'Orientation et la Réussite des Etudiants (ORE) promulguée en mars 2018¹. L'amélioration de la réussite est donc un chantier de longue date et elle représente un défi capital face au boom démographique que connaissent les universités.

Dans ce contexte, la notion d'engagement académique semble être une piste à investiguer et c'est la raison pour laquelle nous avons choisi de l'étudier auprès des étudiants Montpellierains grâce à une enquête quantitative fondée sur le modèle intégratif de l'engagement humain créé par Brault-Labbé et Dubé (2008). Cette communication a alors l'avantage de présenter des pistes de réflexion pour les équipes pédagogiques et de susciter le débat.

QUELQUES REPÈRES THÉORIQUES

L'ENGAGEMENT ACADÉMIQUE ET LES ÉTUDIANTS DE PREMIER CYCLE

Les travaux sur la réussite étudiante à l'Université sont très nombreux. Les déterminants de la réussite et de l'échec universitaire admis par la littérature sont donc bien connus. Il s'agit notamment des caractéristiques sociodémographiques telles que le sexe, l'âge, l'origine ethnique/nationale, et l'origine sociale ; des caractéristiques liées aux conditions de vie comme les situations matérielle, familiale et financière ; du parcours scolaire antérieur ; du choix de la filière d'études et du projet personnel ou professionnel ; des caractéristiques propres au contexte et à l'organisation pédagogique de l'Institution. Les prédicteurs de la réussite et de l'échec sont aussi liés aux facteurs psychologiques ainsi qu'à la socialisation et à l'affiliation de l'étudiant. Si la réussite étudiante est aussi très souvent corrélée avec la motivation, dans cette communication, nous avons choisi de nous focaliser sur l'engagement académique des étudiants de premier cycle dont l'hétérogénéité sociale et culturelle est avérée depuis les années 1990.

Le concept d'engagement académique a intéressé de nombreux chercheurs dont Pirot et De Ketele (2000 : 370-371) qui le définissent comme « *la décision volontaire de s'engager activement et profondément, mais aussi comme la participation active dans les activités*

¹ Les modalités d'accès aux études supérieures sont modifiées. Le tirage au sort dans les filières sous tension est supprimé et la plateforme APB est remplacée par *ParcourSup*. Chaque université analyse le souhait d'inscription de manière personnalisée et se prononce au regard des « attendus », compétences et connaissances requises pour être admis dans la filière sollicitée.

d'apprentissage ». D'après ces chercheurs, il s'agit d'un processus multidimensionnel fondé sur quatre mobilisations :

- une mobilisation affective qui correspond à l'origine et au moteur de l'action et qui se caractérise par le désir d'apprendre de l'étudiant, ses aspirations, ses attitudes et ses perceptions de soi et du contexte d'apprentissage ;
- une mobilisation conative qui renvoie à la quantité d'énergie physique et psychique investie par l'étudiant dans les activités d'apprentissage ;
- une mobilisation cognitive déterminée par le travail intellectuel mis en œuvre par l'étudiant dans l'apprentissage ;
- une mobilisation métacognitive définie par les stratégies qui permettent à l'étudiant de prendre conscience de ses démarches d'apprentissage, analyse les résultats auxquels elles aboutissent et les évalue pour éventuellement les réguler.

Pour Appleton, Christenson, Kim et Reschly (2006), il existe quatre sous-types d'engagement académique :

- l'engagement scolaire déterminé par le temps dédié aux activités scolaires et aux devoirs ;
- l'engagement comportemental défini par la présence et la participation volontaires en classe et aux activités parascolaires ;
- l'engagement cognitif qui renvoie à l'autorégulation, à l'importance accordée à l'école, à l'autonomie et aux stratégies d'apprentissage ;
- l'engagement psychologique qui correspond au sentiment d'appartenance, à la qualité des relations avec les pairs et les enseignants.

La notion d'engagement académique est multidimensionnelle et puisqu'elle ne fait l'objet d'aucune définition consensuelle, nous avons fait le choix de retenir le modèle de Brault-Labbé et Dubé (2008) qui a abouti à un questionnaire dont les échelles de mesure et l'approche par profils ont été validées pour mesurer les déséquilibres de l'engagement scolaire que sont le surengagement et le sous-engagement académique.

LE MODÈLE INTÉGRATIF DE L'ENGAGEMENT HUMAIN DE BRAULT-LABBÉ ET DUBÉ (2008)

Ce modèle comprend l'engagement comme une capacité globale à s'engager dans la vie et comme un processus psychique résultant de l'interaction de trois forces² témoignant du caractère dynamique, donc évolutif et cyclique, de l'engagement humain :

- la force motivationnelle qui correspond à l'enthousiasme, c'est elle qui déclenche l'engagement, elle renvoie à l'intérêt et à l'énergie déployées en faveur de l'objet ;

² Il est à considérer que ces trois composantes ne sont pas systématiquement sollicitées en même temps et avec la même intensité, autrement dit, celles-ci sont distinctes mais fortement corrélées entre elles.

- la force comportementale qui se caractérise par la persévérance, c'est elle qui favorise la poursuite des actions entreprises malgré les obstacles rencontrés ;
- la force cognitive qui se rapporte à la capacité d'allier les éléments positifs et négatifs qui découlent de l'engagement, en acceptant certaines difficultés et renoncements, c'est elle qui permet ensuite de profiter des avantages procurés par l'objet.

S'agissant du sur-engagement au travail, Brault-Labbé et Dubé (2008 : 732) le définissent « comme : 1) un intérêt prépondérant et excessif pour le travail et un nombre restreint d'intérêts de vie autres ; 2) une persistance compulsive dans les tâches reliées au travail ; 3) l'impression de négliger des aspects importants de sa vie personnelle à cause de son travail ». Quant au sous-engagement, celui-ci est associé à un manque d'énergie et d'intérêt pour les études, à une difficulté à accepter les aspects négatifs de la vie scolaire, à une difficulté à persévérer face aux obstacles, et à une intention d'abandonner les études.

L'engagement humain dans les sphères académique, professionnelle, relationnelle et personnelle induit des mécanismes psychologiques différents, il s'agit là d'un concept complexe qui a fait l'objet de nombreuses définitions. Plusieurs travaux ont effectivement fourni des éléments de définition tels que : « persistance comportementale », « intérêt marqué pour une activité ou un objet social » permettant ainsi de distinguer plusieurs types et domaines d'engagement : « engagement personnel », « engagement moral », « engagement structure », « engagement identitaire », « engagement relationnel », « engagement professionnel », « engagement académique ». Pour Brault-Labbé et Dubé (2009), il semblerait que l'engagement recouvre un processus multidimensionnel grandement lié à la motivation et au bien-être personnel des sujets, traduisant ainsi leurs choix personnels et impactant ensuite leur fonctionnement personnel.

Ces repères théoriques ouvrent plusieurs questionnements : quel est le construit d'engagement des étudiants de premier cycle ? Sur quelles bases font-ils le choix de s'engager dans leurs études ? Peut-on évaluer la valeur prédictive de l'engagement universitaire ?

CADRE MÉTHODOLOGIQUE DE L'ENQUÊTE

OBJECTIFS

Dans la présente étude, nous nous centrons sur le degré d'engagement, de surengagement et de sous-engagement académique des étudiants que nous avons mis en relation avec d'autres variables comme la *participation aux activités du tutorat*, le *projet professionnel*, le *redoublement* ou le *changement de cursus*. Nous nous sommes fixé pour objectif de recueillir et d'analyser des informations pertinentes sur leurs caractéristiques pour élaborer une photographie de leur engagement.

MÉTHODOLOGIE³

POPULATION

Notre population est composée de 255 étudiants dont l'âge moyen est de 21,25 ans. Elle compte 82 % de femmes et 18 % d'hommes, âgés entre 19 et 50 ans. Ces participants sont inscrits en première (36 %), deuxième (34 %) et troisième année (31 %) de Licence. Près des deux tiers sont inscrits en Sciences Humaines et Sociales (59 %), suivi par des filières Arts, Lettres et Langues (35 %), Droit, Economie, Gestion (4%) et Sciences, Technologies et Santé (2 %). Enfin, la majorité des étudiants est d'origine française (96 %) et titulaire d'un Baccalauréat général (85 %).

INSTRUMENTS DE MESURE ET VARIABLES

Pour le recueil de données, nous avons utilisé les tests développés et proposés par Brault-Labbé et Dubé (2008) :

1) *L'échelle d'engagement académique (EEA)* qui comporte trois sous-échelles mesurant respectivement l'enthousiasme envers les études (six items), la conciliation des aspects positifs et négatifs de la vie scolaire (quatre items) et la persévérance dans les tâches reliées aux études en dépit des obstacles rencontrés (quatre items). Chacun des 14 items est coté sur une échelle allant de 0 (*Ne me caractérise pas du tout*) à 8 (*Me caractérise tout à fait*) ;

2) *L'échelle de sous-engagement académique* qui comporte 21 énoncés et qui mesure le manque d'énergie pour les activités scolaires, le manque d'intérêt pour le domaine d'études, la difficulté à accepter les aspects négatifs de la vie scolaire collégiale et l'intention d'abandonner les études ;

3) *L'échelle de surengagement académique*, adaptée de *L'échelle de surengagement au travail* (Jodoin, 2000) qui mesure 14 items et inclut trois composantes : la tendance à ressentir un intérêt prépondérant pour le travail (cinq items), l'impression de négliger des aspects importants de sa vie à cause du travail (six items) et la persistance compulsive dans les tâches reliées au travail (cinq items).

D'autres variables ont été intégrées dans notre analyse : le *statut de redoublant*, le *changement de cursus*, le *projet professionnel* et la *participation au tutorat* en tant que dispositif d'aide à la réussite. Des variables sociodémographiques telles que le *genre*, l'*année d'étude* et l'*activité salariée* ont été également prises en compte.

MÉTHODES DE COLLECTE ET D'ANALYSE STATISTIQUE

Les étudiants de l'académie de Montpellier⁴ ont été invités à répondre au questionnaire en ligne via le logiciel *Le Sphinx* et l'administration directe et anonyme a été effectuée entre mai

³ Pour plus de clarté, nous avons arrondi les pourcentages.

⁴ La majorité des participants proviennent de l'Université Paul Valéry-Montpellier 3 qui est spécialisée dans les Arts, Lettres, Langues et les Sciences Humaines et Sociales.

et août 2017. Une fois les données codées de façon numérique en SPSS¹⁷, des analyses descriptives et des tris croisés ont été effectués pour établir une photographie de l'engagement académique des étudiants Montpellierains.

PREMIERS RÉSULTATS

Nous avons souhaité avoir une approche globale de notre population (N=255) en lien avec les variables de recherche mais aussi une approche par profils d'engagement des étudiants. En suivant le modèle de Brault-Labbé et Dubé (2008), nous avons créé trois profils qui correspondent à trois modes de fonctionnement académique : 1) *Les étudiants hautement engagés* (N=47), dont le niveau d'engagement académique est supérieur à la moyenne de la population totale et dont les niveaux de surengagement et de sous-engagement sont en dessous de la moyenne ; 2) *Les étudiants disposés au surengagement* (N=56), dont les niveaux d'engagement et de surengagement sont au-dessus de la moyenne, avec un niveau de sous-engagement inférieur à la moyenne ; 3) *Les étudiants disposés au sous-engagement* (N=49), dont le niveau de sous-engagement est clairement au-dessus de la moyenne, avec des niveaux d'engagement et de surengagement inférieurs à la moyenne.

Tableau 1 - Niveaux moyens d'engagement, de sous-engagement et de surengagement pour les trois profils de fonctionnement académique rapportés à la population totale.

Profils d'engagement	Engagement académique (moyenne)	Surengagement académique (moyenne)	Sous-engagement académique (moyenne)
Population totale (N=255)	3,97	2,43	2,21
Hautement engagés (N=47)	4,32	1,95	1,64
Disposés au surengagement (N=56)	4,40	2,95	1,65
Disposés au sous-engagement (N=49)	3,47	1,91	2,92

PROFILS D'ENGAGEMENT ET VARIABLES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

GENRE

Dans la population totale (N=255), les femmes représentent 82 % et les hommes 18 %. Dans cette distribution, 15 % des femmes et 4 % des hommes correspondent au groupe d'étudiants *hautement engagés* (N=47), 20 % des femmes et 2 % des hommes au groupe d'étudiants *disposés au surengagement* (N=56) et finalement, 16 % des femmes et 3 % des hommes appartiennent au groupe d'étudiants *disposés au sous-engagement*.

Nous pouvons constater que les pourcentages femmes-hommes sont présents quasi-équitablement au sein de chaque catégorie. Au sein de chacune d'elle, l'écart femmes-hommes peut s'expliquer par le pourcentage très élevé d'étudiants qui proviennent de la

filière Sciences Humaines et Sociales (59 %) et la filière Arts, Lettres et Langues (35 %) où les filles sont majoritaires⁵.

ANNÉE D'ÉTUDE

La distribution des étudiants en fonction de leur année d'étude est presque similaire dans les trois groupes de profils d'engagement. Il est néanmoins intéressant de constater que les étudiants du profil *hautement engagés* sont plus représentés en deuxième année de Licence, que ceux qui sont *disposés au surengagement* sont inscrits en première année, et que ceux du profil *disposés au sous-engagement* sont plutôt présents en troisième année.

Tableau 2 - Distribution des étudiants d'après le profil d'engagement et l'année d'étude en %.

Profils d'engagement	Première année ⁶	Deuxième année	Troisième année
Hautement engagés (N=47)	5,88	6,66	5,88
Disposés au surengagement (N=56)	8,62	7,05	6,27
Disposés au sous-engagement (N=49)	5,49	6,27	7,45

ACTIVITÉ SALARIÉE

Les étudiants qui ont répondu à notre enquête déclarent dans un pourcentage de 80% qu'ils n'exercent pas d'activité salariée. Nous pouvons constater que les étudiants non-salariés sont davantage *disposés au surengagement* dans leurs études. L'activité professionnelle, lorsqu'elle est exercée de manière régulière et au moins à mi-temps, diminue significativement les chances de réussite mais s'agissant de l'engagement, d'après Jodoin (2000), les individus surengagés manifestent un investissement de temps très élevé dans leurs études et négligent d'autres secteurs.

Tableau 3 - Distribution des étudiants d'après le profil d'engagement et l'activité salariée en %.

Profils d'engagement	Non	Oui
Hautement engagés (N=47)	13,33	5,09
Disposés au surengagement (N=56)	19,21	2,74
Disposés au sous-engagement (N=49)	13,72	5,49

PROFILS D'ENGAGEMENT ET FACTEURS CONNEXES À LA RÉUSSITE

STATUT DE REDOUBLANT

Le redoublement peut avoir plusieurs origines : problèmes personnels, manque de motivation, manque de travail, difficulté d'adaptation à l'environnement universitaire, etc. Dans la population totale investiguée (N=255), la majorité des étudiants ne sont pas redoublants (94 %). Dans le groupe *hautement engagés*, aucun étudiant redoublant n'est identifié contrairement aux étudiants *disposés au surengagement* ou au *sous-engagement*.

⁵ Les filières Lettres, Langues et Sciences Humaines et Sociales sont les plus féminisées à l'Université. Selon les spécialités, elles comportent entre 68 et 71% de filles en Licence et entre 76 et 77% en Master.

Source : <https://www.letudiant.fr/etudes/egalite-homme-femme-19113/ces-filieres-de-filles-qui-manquent-de-garcons-15379.html> [Consulté le 26/05/2018].

⁶ Les pourcentages ont été calculés à partir de la population totale.

Tableau 4 - Distribution des étudiants d'après le profil d'engagement et le statut de redoublant en %.

Profils d'engagement	Non	Oui
Hautement engagés (N=47)	18,03	-
Disposés au surengagement (N=56)	20,78	1,17
Disposés au sous-engagement (N=49)	17,25	1,96

CHANGEMENT DU CURSUS

Les deux tiers des étudiants (66 %) déclarent avoir déjà effectué une ou plusieurs années dans le supérieur. Les étudiants s'étant réorientés sont présents dans chaque catégorie, notamment dans le profil *hautement engagés*.

Si le changement de cursus est souvent considéré comme une « erreur d'orientation initiale », en réalité il relève de préoccupations relatives à l'avenir professionnel. Il est « souvent le fruit d'une méconnaissance du système d'enseignement supérieur, d'un choix contraint ou d'une mauvaise appréciation d'un cursus, ou encore de choix de « dernière minute » » (Paivandi, 2015 : 89). Il convient alors de s'interroger sur les attentes des étudiants et les offres de l'Université, et sur la formation elle-même.

Tableau 5 - Distribution des étudiants d'après le profil d'engagement et le changement de cursus en %.

Profils d'engagement	Non	Oui
Hautement engagés (N=47)	8,62	9,80
Disposés au surengagement (N=56)	16,86	5,09
Disposés au sous-engagement (N=49)	12,54	6,66

PROJET PROFESSIONNEL

C'est une variable essentielle dans le parcours académique et pour les perspectives d'avenir des étudiants. Les deux tiers des étudiants (67 %) affirment avoir un projet professionnel défini, et notamment les étudiants *hautement engagés* et *disposés au surengagement*. Néanmoins « le fait d'être mû par un projet professionnel constitue parfois et paradoxalement un facteur d'échec parce que ce type de mobile peut amener l'étudiant à privilégier un rapport utilitariste à ses études » (Romainville & Michaut, 2012 : 258).

Tableau 6 - Distribution des étudiants d'après le profil d'engagement et le projet professionnel en %.

Profils d'engagement	Non	Oui
Hautement engagés (N=47)	2,35	16,07
Disposés au surengagement (N=56)	4,7	17,25
Disposés au sous-engagement (N=49)	10,19	9,01

PARTICIPATION AU TUTORAT

Les deux tiers des étudiants déclarent ne pas avoir été tutorés (70 %), auxquels s'ajoutent 20 % d'étudiants non-informés de son existence. Ces résultats confirment les recherches menées dans ce domaine (Annoot, 2001 ; Danner, 1999 ; Michaut, 2012). Nous postulons ainsi que les étudiants sous-engagés auraient davantage besoin d'être tutorés alors que ce sont les moins nombreux à saisir ce dispositif qui leur est pourtant destiné.

Tableau 7 - Distribution des étudiants d'après le profil d'engagement et la participation au tutorat en %.

Profils d'engagement	Non	Oui	Ne pas être informé de son existence
Hautement engagés (N=47)	12,94	2,74	2,74
Disposés au surengagement (N=56)	16,86	2,74	2,35
Disposés au sous-engagement (N=49)	11,76	1,17	6,27

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Le rapport aux études et les modes de mobilisation des apprenants changent lorsqu'ils « transitent » à l'Université. Notre enquête laisse à penser que le degré d'engagement académique des étudiants de premier cycle évolue : les L1 auraient tendance à être *disposés au surengagement* (enthousiasme excessif pour les études, négligence de la vie personnelle, persistance compulsive dans les tâches académiques) ; les L2 parviendraient à trouver un équilibre, ils se situeraient davantage dans la catégorie *hautement engagés* (enthousiasme, persévérance et acceptation des aspects positifs et négatifs de la vie académique) ; les L3 se désintéresseraient de leurs études (manque d'énergie et d'intérêt pour les activités académiques, état d'invasion face aux aspects négatifs de la vie académique), ils seraient davantage *disposés au sous-engagement*.

Nos résultats indiquent aussi qu'un niveau optimal de l'engagement entraîne un parcours académique mieux construit à long terme tandis que le surengagement et le sous-engagement sont typiques dans des parcours définis plutôt par le changement de voie et l'absence de projet professionnel. On notera que d'après notre enquête, la réorientation des étudiants ne dépend pas que du degré d'engagement académique (66% de la population totale dans cette situation).

Étudier l'engagement suppose de prendre en compte divers indicateurs dont chacun ne peut être traité de manière individuelle. Dans le contexte actuel visant à réformer la sélection et l'orientation des primo-entrants, il conviendrait alors de s'interroger sur les solutions que les équipes pédagogiques adossées au Service Commun Universitaire d'Information, d'Orientation, d'Insertion Professionnelle (SCUIO-IP) peuvent mettre en œuvre.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Appleton, J.-J., Christenson, S.-L., Kim, D., & Reschly, A.-L. (2006). Measuring cognitive and psychological engagement: validation of the Student Engagement Instrument. *Journal of School Psychology*, (44), 427-445.

Brault-Labbé, A., & Dubé, L. (2008). Engagement, surengagement et sous-engagement académiques au collégial : pour mieux comprendre le bien-être des étudiants. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(3), 729-751.

Brault-Labbé, A., & Dubé, L. (2009). Mieux comprendre l'engagement psychologique : revue théorique et proposition d'un modèle intégratif. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, (81), 115-131.

Brault-Labbé, A., & Dubé, L. (2010). Engagement scolaire, bien-être personnel et autodétermination chez des étudiants à l'université. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 42(2), 80-92.

Danner, M. (1999). *Améliorer la réussite en premier cycle universitaire : évaluation externe des effets du tutorat d'accompagnement* (Thèse de Doctorat, Université de Bourgogne).

Jodoin, M. (2000). *Engagement et surengagement au travail : composantes psychologiques, antécédents potentiels et association avec le bien-être personnel* (Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal, Montréal).

Michaut, C. (2012). Réussite, échec et abandon des études dans l'enseignement supérieur français : quarante ans de recherche. Dans M. Romainville & C. Michaut (dir.), *Réussite, échec et abandon dans l'enseignement supérieur* (pp. 53-68). Bruxelles, Belgique : De Boeck.

Paivandi, S. (2015). *Apprendre à l'université*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.

Pirot, L., & De Ketele, J.-M. (2000). L'engagement académique de l'étudiant comme facteur de réussite à l'université-Étude exploratoire menée dans deux facultés contrastées. *Revue des sciences de l'éducation*, 26(2), 367-394.